



Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009
Bulletin Bibliographique

Sébastien FATH, Dieu XXL. La révolution des megachurches

Paris, Éditions Autrement, 2008, 194 p.

Elena Zapponi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21131>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Elena Zapponi, « Sébastien FATH, Dieu XXL. La révolution des megachurches », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-51, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21131>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Sébastien FATH, Dieu XXL. La révolution des megachurches

Paris, Éditions Autrement, 2008, 194 p.

Elena Zapponi

RÉFÉRENCE

Sébastien FATH, Dieu XXL. La révolution des megachurches, Paris, Éditions Autrement, 2008, 194 p.

- 1 Le nouvel ouvrage de Sébastien Fath décrit les multiples facettes de la montée en puissance du christianisme XXL sur les cinq continents et en particulier aux États-Unis.
- 2 Le livre, organisé en six chapitres, bénéficie aussi d'un glossaire et d'une vaste bibliographie internationale extrêmement à jour. Les ressources utilisées sont nombreuses telles que des sources écrites et audiovisuelles produites par les *megachurches* elles-mêmes, la presse confessionnelle ou non confessionnelle, les enquêtes quantitatives et qualitatives disponibles sur le sujet et une investigation de terrain menée par l'auteur au cœur de l'action qui se déroule dans les *megachurches*. Un index des noms propres et des lieux contribue à faire de cet ouvrage un véritable outil de travail. Le style alerte de l'auteur restitue par un langage dynamique, en consonance avec le sujet traité, le climat de la révolution qui porte à la fidélité envers un Dieu XXL.
- 3 Le parcours méthodologique de l'ouvrage est remarquable : l'analyse combine brillamment le regard de longue haleine de l'historien avec une étude sociologique quantitative à partir d'enquêtes conduites par le Hartford Institute for Religion Research et Scott Thumma ainsi qu'avec une élaboration qualitative des données du terrain. Ces dernières ont été recueillies de 2000 à 2006 en visitant plusieurs *megachurches* aux États-Unis, au Québec et en France.
- 4 Des renvois et des parallèles historiques accompagnent la lecture tout au long de l'ouvrage : la modernité tardive dans laquelle se développent les *megachurches* est souvent

mise en rapport avec le temps des cathédrales gothiques et leur majesté pour la plus grande gloire de Dieu et cette comparaison a la fonction de faire ressortir les recompositions du christianisme en ultramodernité dont ces sanctuaires sont un indicateur emblématique. Les *megachurches*, fruit de l'histoire du protestantisme de masse dans le Nouveau Monde, liées aux *meetinghouses* du début du XVIII^e siècle et aux *camp meetings* du début du XIX^e siècle comme aux tabernacles du début du XX^e siècle (chapitre 1 : « Il était une fois dans l'Ouest. Des camp meetings au megachurches »), indiquent l'adaptation du christianisme à une consommation de masse, à la mondialisation et à la révolution numérique.

- 5 Le deuxième chapitre, « Le compte des mille et une églises. État des lieux et dernières tendances », analyse l'ascension fulgurante de ces sanctuaires géants aux États-Unis. Inscrites dans le contexte de l'*urban sprawl* (étalement urbain) ces espaces passent de seize en 1970 à quatre cents au milieu des années quatre-vingt-dix jusqu'à atteindre mille trois cent vingt-huit églises en 2008 (p. 44). En particulier, aux États-Unis leur nombre a triplé en quinze ans. La région de la *Bible Belt*, l'Ouest et le Sud, territoires traditionnels des *camp meetings*, en est aujourd'hui la plus dotée. Situés très souvent en périphérie des grandes villes ou dans des petites villes satellites, ces espaces représentent des « pôles qui cristallisent une population disséminée, en mal de lieux de rencontre centralisés » (p. 32). La qualité impressionnante des services proposés s'accompagne à une ouverture remarquable à la modernité technologique : radios, émissions de télévision, sites Internet, vidéoprojection sur écran géant sont le pendant d'une liturgie ultramoderne où la parole du pasteur, les chants, la musique, la mise en images font l'objet d'une préparation détaillée.
- 6 Le client d'élection de ces nouvelles cathédrales, guidés par des « nouveaux condottieri » protestants (pp. 102, 123), est le *seeker* : l'individu issu des classes moyennes qui cherche à donner à sa vie un nouveau sens et qui trouve dans la *megachurch* la possibilité de réorganiser son existence. Cette offre religieuse tournée vers le ressourcement individuel aimante particulièrement de jeunes adultes (fils des baby-boomers), guidée par des pasteurs de plus en plus éduqués et jeunes : cinquante ans en moyenne (en 2005) et trente-huit ans en moyenne pour les Églises nées depuis 1995.
- 7 La culture religieuse majoritaire est le protestantisme évangélique non charismatique mais le phénomène, comme le souligne S. Fath, ne touche pas seulement les protestants évangéliques. Un affichage culturel XXL réapparaît aussi parmi les catholiques comme l'indique le nouvel essor des pèlerinages, des JMJ et la construction des nouvelles cathédrales monumentales, comme celle d'Ivry qui constitue l'exemple français par excellence de cette évolution (pp. 147-148).
- 8 Les éléments qui assurent le succès de ces espaces sont un christianisme générique, une faible dénomination confessionnelle et un message théologique centré sur l'individu, sur la repentance et sur l'engagement dans une nouvelle vie de converti. Dans les sanctuaires XXL, le fidèle peut prier mais il trouve aussi tout ce dont il a besoin : de la banque au *coffee shop* en passant par le supermarché de nourriture bio, l'atelier de couture, la garderie pour les enfants ou le terrain de base-ball et la salle de sport. Grande ruche ou selon le point de vue indigène du fidèle « *The family I never had* » (pp. 46, 62) les *megachurches* reproduisent le rôle civique de *minitowns*, les petites villes des années soixante, désormais disparues et idéalisées où la vie sociale était basée sur des rapports humains familiers et rassurants. « Même si elles semblent être le fruit d'une société massifiée, la majorité des *megachurches* paraissent s'inscrire dans une critique implicite ou

explicite de la grande ville de l'*urban sprawl*, avec son étalement, son anonymat, son manque de lieux centraux, de convivialité » (p. 66).

- 9 Cet enjeu du lien social, est au cœur du troisième chapitre du livre « Des enclaves XXL pour quoi faire ? L'enjeu du lien social à l'âge des mégapoles ». La grille de lecture adoptée pour observer les relations sociales qui se tissent au sein des églises géantes est celle de la tension individu-communauté.
- 10 Le paradigme à l'œuvre dans la montée en puissance des *megachurches* consiste, entre autre, dans un « primitivisme ultramoderne » (57ssq.) : à savoir une théologie chrétienne et une pastorale de type évangélique qui valorise le modèle de l'Église primitive des premiers chrétiens et qui donne une place centrale aux parcours subjectifs et au pragmatisme individuel. Les *megachurches* conjuguent l'activité des *small groups*, groupes d'entre-aide ou cellules d'affinité, avec le gigantisme et une ferveur de masse ; l'individu peut ici s'insérer « presque sur mesure » dans un scénario collectif et il a le sentiment d'être compris et « cocooné ».
- 11 Cette stratégie d'encadrement personnel, ajusté aux besoins du fidèle, qui propose du communautaire sans communautarisme, est davantage illustrée au chapitre quatre, « Willow Creek, de l'utopie à la marque ? Entre vision prophétique et entreprise bureaucratique ». L'étude de la *megachurch* Willow Creek, la plus connue des grandes églises américaines, née en 1975, située dans la banlieue nord-ouest de Chicago et fréquentée aujourd'hui par environ vingt-trois mille fidèles, permet d'observer de près la tension entre gigantisme et intimité des *small groups*. Plusieurs sont les traits qui font de la Willow Creek un laboratoire d'observation par excellence : notamment la vocation prophétique de cette église, le rôle des pasteurs fondateurs Bill Hybels et Gilbert Bilezikian, la « théologie de la communauté » qu'ils prêchent, la doctrine du perfectionnement militant du chrétien. La valorisation et le fonctionnement des *small groups*, sont fondamentaux surtout à partir des années quatre-vingt-dix pour pouvoir gérer une assemblée des fidèles désormais géante. Le glissement vers une routinisation de l'élan prophétique au profit d'une logique de « marque » Willow Creek, la bureaucratisation favorisée par l'hypertrophie, la capacité de rebond et d'innovation pour alimenter la participation des fidèles sont également des éléments caractérisants.
- 12 Le paysage d'un christianisme XXL ainsi esquissé est élargi par l'analyse d'autres sanctuaires dans le chapitre cinq, « Agir local, penser global. Un dieu extra-large au poids géopolitique ». Comme le souligne S. Fath, les *megachurches* ne sont pas des églises clones ni ne constituent non plus un mouvement ; l'observation des tendances communes révèle aussi un ancrage social territorial-régional qui détermine le type de l'offre du sanctuaire.
- 13 Entre le « cocooning chrétien d'exportation » (p. 107) privilégiant l'entre-soi et le camp de base pour militants révolutionnaires, les *megachurches* représenteraient la « quintessence d'une religion thérapeutique adaptée à la culture consumériste » (p. 105).
- 14 Si certaines d'entre elles se présentent comme des cocoons réparateurs aux foules devenues vulnérables aux pathologies sociales de la globalisation économique (stress et solitude, déracinement lié à la migration, insécurité), d'autres s'affichent plutôt comme des « postes pionniers », la « cité sur la colline » à la base de l'imaginaire des premiers puritains bâties pour « (re)-christianiser un monde considéré comme déboussolé » (p. 110). Cette position d'assiégeante de la *megachurch* s'inscrit dans plusieurs cas sur le terrain humanitaire. L'activisme est adressé à différents champs d'intervention, l'action étant guidée par le propos *to make a difference* que S. Fath définit comme le *mantra* de

plusieurs pasteurs. De l'accueil aux handicapés, à la lutte anti-avortement, du développement durable à la défense du mariage monogame et hétérosexuel, de la lutte contre le sida au « verdissement » évangélique préoccupé par le réchauffement de la planète, les *megachurches* se positionnent comme des acteurs géopolitiques incontournables. Base opérationnelle pour qui entend exercer une influence idéologique aux États-Unis, elles ont eu un poids consistant dans la campagne présidentielle de 2008. Comme le souligne l'auteur, Al Gore, Hillary Clinton, Barack Obama, John McCain dans leur stratégie de communication ont tous tenu compte du rôle clef joué par les sanctuaires géants dans la formation de l'opinion publique états-unienne. Un exemple en est la visite d'Obama (membre actif pendant vingt ans de la Trinity United Church of Christ à Chicago) en 2007 à la *megachurch* évangélique afro-américaine de Caroline du Sud Redemption World Outreach Center pour faire passer le message auprès des électeurs chrétiens afro-américains du sud des États-Unis.

- 15 Dans cette construction de l'espace de la *megachurch* comme arène et chambre de résonance géopolitique, la figure du pasteur est centrale ; l'agenda de ces « condottieri » est conservatrice, marquée par le libéralisme économique et politique et souvent par un patriotisme exaspéré. L'analyse de près montre que la « génération réactionnaire » de pasteurs comme Falwell, Robertson et Kennedy recule au profit d'une nouvelle génération plus modérée dont Hybels (vedette de la Willow Creek mentionnée plus haut), Warren et Osteen sont les stars. Les thèmes conservateurs persistent mais ils s'accompagnent aux préoccupations « planétaires » d'un public évangélique plus cosmopolite et moins idéologique. La lutte contre le sida de la Saddleback Valley Community Church californienne animé par Rick Warren montre ce virage de l'engagement évangélique sur le terrain humanitaire. La lutte contre la pauvreté et la cause du réchauffement de la planète deviennent des thématiques à l'ordre du jour, exprimant une prise de distance d'une politisation radicale.
- 16 Le dernier chapitre, « Vers un réseau de méga-églises francophones ? De Montréal à Mulhouse, de Paris à Kinshasa » porte la réflexion sur l'expansion globale des sanctuaires XXL. Céphénomène qu'on remarque en Amérique du Sud et du Nord, au Canada, en Afrique, Inde, Chine, Corée et Océanie s'inscrit en Europe, « continent le plus sécularisé du monde » (p. 136) dans la recomposition du paysage religieux marqué par l'érosion des pratiques traditionnelles et l'apparition des formes religieuses innovantes. On y compte entre trente et quarante sanctuaires géants dont quatre sont en France. L'auteur s'attarde sur ce dernier cas, sur le développement français d'un modèle de *megachurch*, sur l'orbite pentecôtiste-charismatique dans laquelle celles-ci s'inscrivent. Largement multiethniques, à l'aise dans la révolution numérique, les églises géantes européennes travaillent en réseau transcontinental mais elles n'éliminent pas toute référence à des aires culturelles et régionales. Cette attention à l'ancrage culturel des fidèles potentiels est par ailleurs signalée par l'utilisation de la langue vernaculaire en dépit du *global English*.
- 17 Une fois encore, l'observation de près de l'auteur permet de démentir le cliché simpliste des *megachurches* comme « nonlieux uniformisés, marqués par le provisoire et le transit » (p. 140) et comme supermarchés géants, *malls* au rapport qualité/prix avantageux où remplir le caddie à son gré.
- 18 La croissance linéaire du christianisme XXL, fragilisée par trois risques de dérives intrinsèques (identifiées comme dérive de l'hypertrophie, dérive de l'autorité du pasteur star et de la liturgie stellaire, dérive insulaire) parle largement de la société

contemporaine et de l'adaptation du christianisme à une société massifiée sur la base d'une offre religieuse faisant concurrence aux loisirs plus attractifs. Comme le souligne S. Fath cette « invention sociale », qui chevauche la mondialisation et la cosmopolitisation, assume des formes très diversifiées : si certaines *megachurches* sont un synonyme de la disneylandisation de la planète, d'autres offrent des ressources d'émancipation, de renversement de stigmat au sens de Goffman : « Elles peuvent être conduites par des pasteurs blancs ultraconservateurs, mais aussi par des femmes, des Noirs, des Asiatiques, des Tsiganes. Ils s'appellent Solomon, Karembiri, Pedro, Hybels, Adelaja » (p. 168).

- ¹⁹ Ce livre agile, qui pose des questions sur l'évolution du christianisme en ultramodernité autant que sur l'impact géopolitique des nouvelles formes de croire et de sociabilité religieuse, en raison de sa démarche intellectuelle claire et puissante, constitue un véritable objet à penser.